

Luc 4 : 14-21 Dimanche 26/01/2025

Avant la popularité en Galilée, avant la lecture dans la synagogue de Nazareth, il y eut le désert.

Rappelons-nous

*Jésus, rempli de l'Esprit saint, revint du Jourdain et fut conduit par l'Esprit dans le désert. 2Il y fut mis à l'épreuve par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là et, quand ils furent passés, il eut faim*

Jésus vient d'être baptisé, on s'attendrait alors à le voir entamer son ministère d'enseignement et de guérison

Il n'en est rien, l'Esprit le conduit au désert.

Après tout, un temps de silence et de prières ne peuvent être que bénéfique pour ce qui l'attend. Mais point de retraite contemplative pour Jésus, le désert sera pour lui le lieu et le temps de la mise à l'épreuve.

Par trois fois Jésus y est tenté.

Jésus tout d'abord connaît la faim, quel paradoxe pour celui qui est le pain de vie.

Jésus a faim comme des millions d'hommes de par le monde ont faim : il a faim de pain ; il a faim de justice ou de liberté ou de vérité, peu importe...il connaît le manque.

La seconde tentation c'est celle du pouvoir politique : il peut s'il le veut établir un empire, en pactisant avec le diable.

La troisième tentation, c'est celle de la manipulation spirituelle, manipuler le peuple en utilisant le nom de Dieu, devenir un « gourou »

Pendant 40 jours, Jésus est tenté. Le chiffre est symbolique mais néanmoins l'épreuve est longue

Pourtant il lui serait facile d'échapper à cette souffrance.

Il lui suffirait de renoncer à son humanité et de changer quelques pierres en pain pour ne plus avoir faim.

Il lui suffirait de renoncer à l'humilité et au service, pour prendre le pouvoir et bâtir un empire.

Il lui suffirait de renoncer à la vérité, pour manipuler la loi de Dieu et ainsi servir sa propre gloire.

Mais Jésus ne cède à aucune des tentations et il ressort du désert libre : libre des dominations de ce monde, libre afin d'entamer son ministère au service de la Parole

C'est toujours guidé par l'esprit, qu'il se rend à la synagogue comme il en a l'habitude.

Pas d'estrade, pas d'annonce, Jésus se glisse parmi les hommes de son village, Il est l'un d'eux, il est le fils de Joseph

On lui tend le rouleau des écritures, un passage du prophète Esaïe, que Luc nous rapporte.

Jésus est assis au milieu de l'assemblée comme c'est l'usage et tous écoute ce passage familier.

Un jour oui Dieu l'a promis, son serviteur viendra pour nourrir les affamés, délivrés les prisonniers, rendre la vue aux aveugles. Qui est-il ce serviteur ? Depuis des siècles, les maîtres de la loi se disputent sur la question.

Jésus lui l'affirme, c'est sur lui que repose l'esprit de Dieu, il est l'élu, c'est à lui qu'incombe cette mission, libérer les hommes de leurs maux et de leurs tentations

Après avoir achevé sa lecture, Jésus entame son enseignement, c'est la suite du chapitre 4. Cet enseignement, il laisse les hommes réunis à la synagogue, perplexes voir même choqués ou en colère

Cette bonne nouvelle pour les pauvres, les prisonniers, les affligés, il l'avaient interprété pour leur seule bénéfice. Ce message ne concernait que le peuple de Dieu, cette année du Jubilé, cette grâce, serait comme une récompense à la longue attente.

D'ailleurs dans ce passage d'Ésaïe : n'était-il pas écrit : que ce jour de faveur serait aussi le jour de la vengeance de Dieu contre ses ennemis ( Ésaïe 61)

*l'année où le Seigneur manifestera sa faveur à son peuple, le jour où notre Dieu prendra sa revanche sur ses ennemis*

Jésus a omis ce verset dans sa lecture et dans son commentaire, il sera sans équivoque : ce message de libération dépasse les frontières, la grâce de Dieu ne se limite pas à un pays, un peuple ou une église. Jésus est venu proclamer la libération pour tous les pauvres, les aveugles, les opprimés pas uniquement aux enfants d'Abraham.

Jésus ne sera pas prophète dans son village, mais ça il le savait déjà.

Plus de 2000 ans après cette lecture de Jésus et la promesse de la venue du Royaume de Dieu, nous pouvons sérieusement nous demander ce qui a changé. Les pauvres semblent toujours aussi nombreux, les pays où la liberté est bafouée et où des hommes et des femmes sont emprisonnés à cause de leurs opinions, ou de leur religion ou de leur orientation sexuelle ne semble pas diminuer, enfin l'aveuglement de nos sociétés face à la crise climatique semble nous conduire tout droit vers l'extinction de cette terre.

Nous sommes tentés, avouons-le, de douter, de renoncer, nous en tenir à notre quant à soi.

Cette lettre de mission que Jésus nous a donné, nous apparaît comme un doux rêve

Surtout que l'église n'a guère brillé pour suivre le Christ dans cette œuvre de justice.

Si le diable n'a pas réussi à détourner Jésus de sa vocation, il a eu plus de succès avec l'Église qui est tombée dans tous les pièges tendus par l'adversaire. Dans l'histoire, les exemples sont nombreux d'une Église qui s'est laissée griser par l'attrait des richesses, du pouvoir et de la séduction religieuse pour arriver à ses fins. Ces jours-là, elle n'était pas servante du Christ.

Soyons honnêtes, tout ne fut pas mauvais. L'église dans son intégralité n'a pas que succombé aux tentations du pouvoir et de la vanité.

Il y a eu et il y a encore des exemples d'hommes et de femmes, d'œuvres qui ont répondu à cette mission de Dieu : nourrir, libérer, guérir. Ainsi de nos jours le SEL, le DEFAP et ses nombreux missionnaires pour ne donner que quelques exemples sont à l'œuvre dans de nombreux pays pour soulager et aider les plus pauvres.

Parmi tous les hommes et les femmes qui ont tenté de suivre le message de justice social de l'évangile, je veux citer ce matin le pasteur Martin Luther King.

Non pas parce qu'il fut meilleur que les autres, non pas parce qu'il était un pasteur baptiste mais parce que lundi 20 janvier c'était aux USA the MLK day, un jour chômé pour se rappeler la naissance de cet activiste pour les droits civiques

Et ce même jour, coïncidence de l'histoire, ou interpellation divine, le 47<sup>ème</sup> président des USA prêtait serment sur « 2 bibles », parlant de « jour de la libération » pour les USA, de la venue « d'un âge d'or ». Peu après, il signait ses premiers décrets : concernant l'émigration, le retrait des accords de Paris sur le climat, la libération des assaillants du Capitol.

En ce lundi 20 janvier, alors qu'une partie de l'Amérique était en liesse pour fêter l'arrivée de son nouveau président, d'autres se rappelaient un homme qui fut assassiné pour avoir rêvé d'une Amérique unie et apaisée

MLK est un de ceux qui a tenté de suivre la lettre de mission de Jésus. Dans les années 60, les pauvres, les prisonniers, les opprimés, se trouvaient pour une grande partie au sein de la population noire des USA discriminés par les lois raciales dans une Amérique aveuglée par les propos suprémacistes du KKK.

En ce lundi 20 janvier, je n'aurais pas aimé être parmi les pasteurs montant en chaire pour le culte en l'honneur de MLK : que prêcher dans un pays largement divisé et que même la religion ne semble plus (ré)unir ?

Alors certains se tournèrent vers le dernier message de MLK, avant son assassinat : *Je suis allé au sommet de la montagne.*

Dans ce message il exhortait les pasteurs à conserver en eux la ferveur des prophètes de l'AT, les Amos, les Michée, appelant toujours et encore à la justice sociale, il appelait les prédicateurs à continuer à proclamer avec Jésus: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint », et il m'a oint pour m'occuper des problèmes des pauvres.

MLK avait déjà compris que ce monde est dans la confusion que la nation était malade. Mais rajoutait-il : n'est-ce pas dans l'obscurité que l'on peut voir les étoiles ? Et il voyait Dieu à l'œuvre, et partout dans le monde une foule se levant et disant nous voulons être libres, de cette liberté que seul le Christ peut offrir.

MLK ne lâcha rien, malgré les intimidations, les tentatives d'assassinat, il resta convaincu que c'était à quoi il était appelé, à proclamer et vivre le message de justice sociale de l'évangile.

Nous vivons dans un monde difficile, et nous sommes tentés de succomber au découragement, à la désillusion. Les temples se vident, plus personne ne semble s'intéresser à la religion. Nous vieillissons, et qui prendra le relai ?

Les tentations sont réelles : dans une partie du monde l'église a parfois pactisé avec les puissants, ailleurs désunie, elle se replie sur elle-même.

C'est une traversée du désert, mais du désert on peut ressortir libéré.

Jésus fut tenté, et sans cette tentation son ministère n'aurait pas eu la même portée. Notre foi a besoin de traversée du désert : nous devons apprendre à avoir faim, nous devons apprendre à renoncer à nos orgueils ou à nos vanités, nous devons apprendre à écouter Dieu, sa parole, afin de mieux discerner les mensonges des tentateurs de toutes sortes.

Il faut des traversées du désert pour que résonne en nous la parole libératrice de l'évangile.

Il faut des traversées du désert pour que nous puissions nous reconnaître pauvres, aveugles, prisonniers, et entendre à nouveau la parole de Grâce du Christ : Jésus est venu pour nous libérer de nos tentations, de nos vanités, de nos craintes, de notre passivité.

Jésus est venu nous libérer afin que l'église à sa suite puisse continuer à porter un message de justice sociale, le message d'un amour fraternel qui ignore les frontières.

Petitement, à notre échelle, au travers nos dons, nos prières, nous sommes porteurs de la mission de Jésus : le DEFAP, le SEL, la FEP sont au loin et ici, le bras missionnaire de notre communauté.

Alors ne nous laissons pas troublés, ou tentés par ce qui nous entoure, mais demeurons confiants dans la foi, en recherche d'unité et de paix avec tous ceux et celles qui désirent humblement marcher à la suite du Christ et servir une Parole libératrice pour ce monde.

Christine Kling